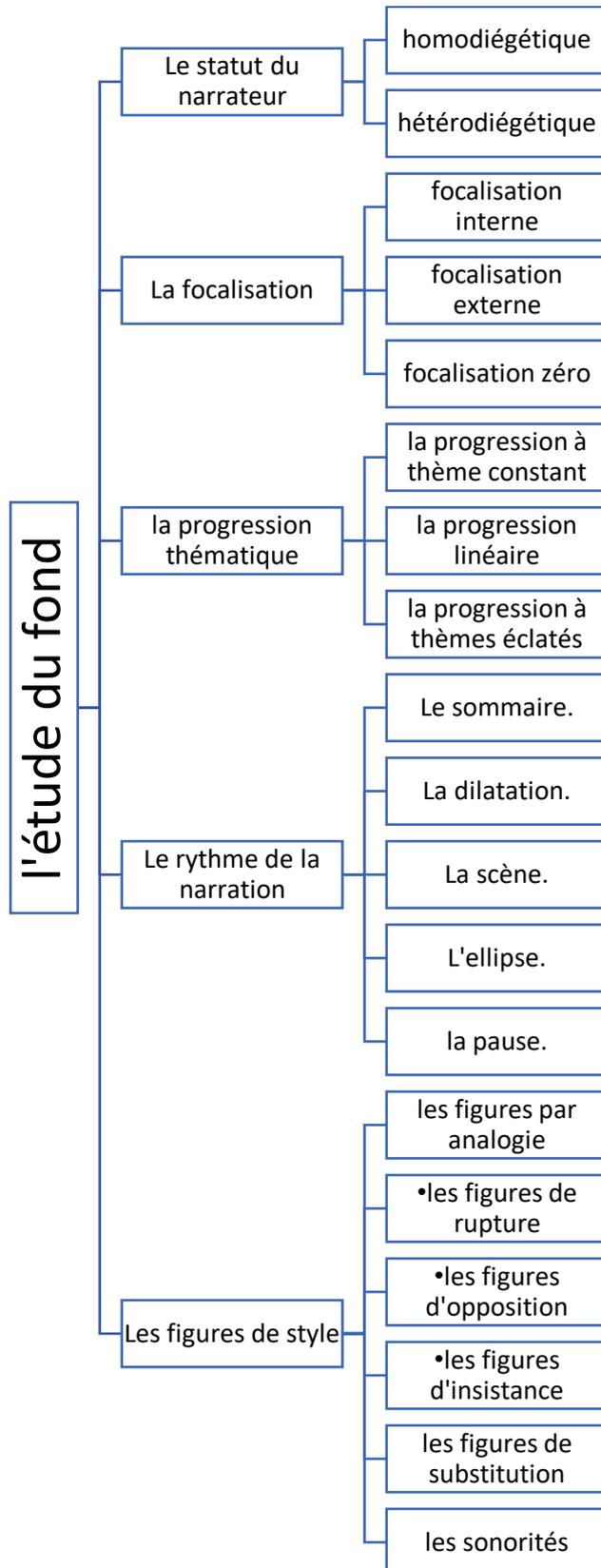


L'analyse du fond (le contenu) d'un texte



Cours 1 : le statut du narrateur et le point de vue

I. Le statut du narrateur :

Étudier le statut du narrateur signifie se poser la question de savoir qui raconte l'histoire. Cette question est traitée par Gérard Genette, selon qui deux données doivent être prises en compte : la relation à l'histoire et le niveau narratif.

La relation à l'histoire : le narrateur est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ?

- le narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte est appelé **homodiégétique**.

Exemple : « — Ah ! nous voici au complet, dit Holmes, en boutonnant sa veste et en décrochant du porte-manteau sa lourde sacoche de chasse. Watson, vous connaissez, je crois, M. Jones, de Scotland Yard ? Permettez-moi de vous présenter à M. Merryweather, qui va être notre compagnon dans l'expédition de cette nuit. » Les Aventures de Sherlock Holmes de Arthur Conan Doyle.

- le narrateur absent de l'histoire qu'il raconte est appelé **hétérodiégétique**.

Exemple : « Il avait besoin de rejeter la faute sur quelqu'un, et son ressentiment envers sa mère couvait en lui bien avant l'apparition de la Zone. "Mais si fou que je sois, songea Sam, ce doit être pire pour Caine. Je suis le fils qu'elle a gardé. Il est celui qu'elle a abandonné." » Michael Grant. *Gone*. (On remarque ici la description des actions en utilisant la troisième personne du singulier ainsi que l'accès aux pensées du personnage.)

- Un autre type de narrateur est appelé narrateur **autodiégétique**, il fait non seulement partie de l'histoire, mais il en est aussi le héros. C'est le personnage principal ! Il connaît, habituellement, uniquement les choses qui se produisent autour de lui en sa présence. Cependant, s'il raconte l'histoire au passé, il peut en savoir un peu plus que ce qu'il savait à l'époque où l'action s'est déroulée. Il raconte l'histoire à la première personne du singulier et partage ses pensées.

Exemple : « C'est dans l'acrimonie et la haine que j'avais quitté cette femme, et voilà que je revenais vers elle sans autre émotion qu'une sorte de compassion pour ses grandes souffrances et un puissant désir d'oublier et de pardonner tous les torts, d'opérer une réconciliation, de tendre la main de la concorde. » Charlotte Brontë. *Jane Eyre*. (Ici, on remarque que la narratrice parle en utilisant la première personne du singulier pour se décrire, et la troisième pour décrire l'autre personnage. Elle partage aussi ses émotions et ses pensées.)

Remarque : le narrateur peut être **complètement extérieur à la narration**, on dit dans ce cas qu'il est extradiégétique. Contrairement au narrateur intradiégétique qui fait lui-même l'objet d'un récit. Dans ce même narrateur extradiégétique ou intradiégétique, on distingue d'autres types de combinaisons possibles (narrateur extradiégétique homodiégétique, narrateur extradiégétique hétérodiégétique, narrateur intradiégétique homodiégétique, narrateur intradiégétique hétérodiégétique).

On peut donc mettre en évidence quatre cas de figure différents :

	Narrateur extradiégétique	Narrateur intradiégétique
Narrateur hétérodiégétique	Un narrateur de premier degré raconte une histoire d'où il est lui-même absent	Un personnage raconte une histoire qu'il n'a pas vécue.
Narrateur homodiégétique	Un narrateur de premier degré raconte une histoire qu'il a lui-même vécue.	Un personnage raconte une histoire qu'il a lui-même vécue

II. **La focalisation (les points de vue)** : la focalisation concerne le problème de la sélection de l'information narrative. Quel est le point de vue à partir duquel l'histoire est racontée ? Qui perçoit ? On distingue trois types de focalisation :

1. **Focalisation zéro** : (ou absence de focalisation). Aucune restriction de champ, la vision du narrateur est illimitée (on parle de narrateur omniscient), elle n'est pas liée à celle d'un personnage particulier.

Exemples :

- ❖ Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire, montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution.

Incipit de Modeste Mignon, 1844.

2. **Focalisation interne** : le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage et ne sait que ce que sait ce personnage.

Exemple :

- ❖ Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer...

Flaubert, L'Éducation sentimentale, 1869.

3. **Focalisation externe** : l'histoire racontée de façon neutre. Le narrateur ne saisit que l'aspect extérieur des choses. La narration donne l'impression que les événements se déroulent sous l'œil d'une caméra, sans être filtrés par une conscience.

Exemple :

- ❖ Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques. Au-delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.

Flaubert, Bouvard et Pécuchet, 1881

Cours 02 : La progression thématique

La progression thématique correspond à la manière dont s'enchaînent les phrases dans un texte : Pour déterminer le type de la progression thématique adoptée dans un texte, il faut d'abord analyser le thème et le propos de chaque phrase.

On distingue trois types de progression thématique :

1. **La progression à thème constant** : elle consiste à reprendre le même thème dans chaque phrase (toutes les phrases ont le même thème).

Exemple :

Phrase 1 : thème 1 -----> propos 1

Phrase 2 : thème 1 -----> propos 2

Phrase 3 : thème 1 -----> propos 3

- ❖ “ la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle à l'abri de sa chambre, elle choisissait avec soin ses couleurs, elle s'habillait lentement, elle lâche juste et un à un ses pétales...”

2. **La progression linéaire** : le propos d'une phrase devient le thème de la suivante. (Les nouveaux thèmes viennent toujours des phrases précédentes et qui étaient auparavant des éléments des propos).

Exemple :

Phrase 1 : thème 1 -----> propos 1

Phrase 2 : thème 2 -----> propos 2

Phrase 3 : thème 3 -----> propos 3

- ❖ Le thème général : la plume de Maurice carême

Cette plume avait un chapeau

Ce chapeau avait une tête

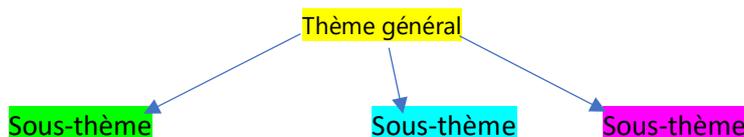
Cette tête, un homme pas bête

Et cet homme avait un château

Ce château avait des Bouleaux

3. **La progression à thèmes éclatés (dérivés)** : le thème d'une phrase est décliné en différents aspects qui constituent les thèmes des phrases suivantes. (le thème se divise, et chaque phrase en traite une partie).

Exemple :



- ❖ Pierrot (la description d'un personnage) :

« Il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blanc de farine. »

Extrait de « Pierrot ou les secrets de la nuit »

Cours 03 : le rythme de la narration

On appelle **rythme de la narration** le rapport entre le temps de l'histoire (c'est-à-dire la durée fictive des événements racontés en années, mois, jours, heures...) et le temps de récit ou de la narration (c'est-à-dire le temps compté en lignes ou en pages). Le temps de l'histoire coïncide rarement avec le temps réel. L'impression d'écoulement du temps provient du rythme donné au récit. Suivant les besoins, le narrateur peut donc choisir de ralentir (-) ou d'accélérer (+) le rythme du récit.

Variations du rythme.	Descriptif	Fonction.	Signes dans le texte, indices	Nom
Accélérer (++)	Certains événements sont passés sous silence. Le narrateur ne les évoque pas du tout.	Avancer très rapidement dans la narration pour se concentrer sur les événements importants.	"un an plus tard", "trois jours après"... Un blanc dans le texte, changement de paragraphe ; points de suspension.	Une ellipse
Accélérer (+)	Le narrateur "condense" les événements en quelques mots, quelques phrases.	Passer rapidement sur des événements, des propos peu importants.	Propositions juxtaposées (= séparées par un signe de ponctuation), phrases simples.	Un sommaire = Un résumé.
+ / -	Le narrateur donne l'illusion que la durée des événements racontés équivaut au temps qu'il faut pour lire le texte.	Marquer les temps forts de l'action.	Assez souvent : dialogues.	Une scène.
Ralentir (-)	Le narrateur ralentit le rythme par l'insertion de passage descriptif ou explicatif	Situer le cadre de l'action. Décrire un personnage. Expliquer les réactions d'un personnage	Portraits, descriptions, interventions du narrateur.	Une pause
Ralentir (--)	Le narrateur semble étirer le temps, comme dans un ralenti au cinéma.	Moment clé. Décomposer l'action	Récit d'une action en plusieurs lignes alors qu'elle n'a en réalité duré que quelques secondes.	La dilatation (= contraire de l'ellipse).

Exemples :

1. L'ellipse : Laurent songea que c'était le poison qu'il lui fallait. Le lendemain, il réussit à s'échapper [du bureau].
2. Le sommaire : Laurent passa une journée atroce.
3. La pause : Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière d'une beauté sanguine.
4. La dilatation : dans le roman policier *Le mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, certaines scènes occupent plus de dix pages alors qu'elles ne durent en réalité que quelques minutes.
5. La scène : – Dis donc, Camille, ajouta Laurent, si nous allions faire une promenade sur l'eau avant de nous mettre à table ? [...] – Comme tu voudras, répondit nonchalamment Camille...

Cours 04 : Les figures de style

Une figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant, plus séduisant... Elle est utilisée en littérature, dans les beaux discours mais aussi dans le langage courant. Autrement dit, une figure de style permet de créer un effet sur le destinataire d'un texte (écrit ou parlé).

1. Les figures par analogie (Elles permettent de créer des images) :

La comparaison : Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus... que, moins... que, de même que, semblable à, pareil à, ressembler, on dirait que...)

Exemples :

- ❖ Gaston est aussi aimable qu'une porte de prison.
- ❖ Ses yeux verts ressemblaient à deux pures émeraudes.
- ❖ La terre est bleue comme une orange. (Paul Eluard)

Comparé

comparant

La métaphore : c'est une comparaison sans outil de comparaison. Les termes y sont pris au sens figuré.

Exemples :

- ❖ Il pleut des cordes.
- ❖ Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (V.Hugo)

Lune

ciel

La personnification : elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

Exemples :

- ❖ La forêt gémit sous le vent.
- ❖ Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux – Et je l'ai trouvée amère. (Rimbaud)

L'allégorie : Elle représente de façon concrète et imagée les divers aspects d'une idée abstraite. Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule. Processus de symbolisation, par **personnification**

Exemples :

- ❖ Hiver, vous n'êtes qu'un vilain ! Eté est plaisant et gentil... (Charles d'Orléans)
- ❖ Allégorie en image : La Liberté guidant le peuple (tableau d'Eugène Delacroix)

2. Les figures de substitution (Elles remplacent un terme par un autre terme ou par toute une expression) :

Métonymie : elle remplace un mot par un autre mot selon un lien logique, par une relation analogique.

Exemples :

- ❖ Je viens de lire un Zola. / Boire un verre.
- ❖ Il est premier violon à l'orchestre de Paris.
- ❖ La table 12 s'impatiente.
- ❖ C'est une décision de l'Elysée.

Synecdoque : elle consiste à désigner la partie pour le tout (et le tout pour la partie), ainsi que la matière pour l'objet et le particulier pour le général... C'est un cas particulier de la **métonymie**.

Exemples :

- ❖ Les voiles disparurent à l'horizon.
- ❖ La France a gagné par 2 à 0 contre l'Italie.
- ❖ Les deux escrimeurs croisèrent le fer. / Revêtir un vison.

Périphrase : elle remplace un mot par une expression qui le définit. Un simple mot est remplacé par des éléments de phrase plus complexes, jouant sur l'implicite.

Exemples :

- ❖ La Venise du Nord (= Bruges)
- ❖ Le roi des animaux.
- ❖ La ville rose (= Toulouse)
- ❖ la langue de Shakespeare (= anglais)

3. Les figures de l'insistance ou de l'atténuation :

Hyperbole : elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.

Exemples :

- ❖ Je meurs de soif.
- ❖ Un vent à décorner les bœufs.
- ❖ C'est trop bon !

Accumulation : énumération plus ou moins longue de termes. (excès, amplification)

Exemples :

- ❖ Adieu, veau, vache, cochon, couvée. (La Fontaine)
- ❖ Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y eut jamais en enfer. (Voltaire)

Gradation : c'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.

Exemples :

- ❖ Va, cours, vole et nous venge ! (Corneille)
- ❖ Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. (Molière)
- ❖ C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?...c'est une péninsule ! (Rostand)

Euphémisme : elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment (pour ne pas déplaire ou choquer).

Exemples :

- ❖ Il nous a quittés (= mort) / Les non voyants.
- ❖ Aller au petit coin
- ❖ Mon épouse est un peu enveloppée.
- ❖ Je lui ai chatouillé les côtes. (= battre)

Litote : elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.

Exemples :

- ❖ Va, je ne te hais point. (Corneille)
- ❖ Il n'est pas sot, cet enfant !
- ❖ On ne mourra pas de faim aujourd'hui.
- ❖ Je ne dis pas non (= J'accepte volontiers)

Anaphore : répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions. On martèle ainsi une idée, on insiste, on souligne.

Exemples :

- ❖ Coeur qui a tant rêvé,

- ❖ Ô coeur charnel,
- ❖ Ô coeur inachevé,
- ❖ Coeur éternel (Charles Péguy)

Parallélisme : répétition de la même construction de phrase (autrement dit de la même structure syntaxique).

Exemples :

- ❖ Innocents dans un baigne, anges dans un enfer (Hugo)
- ❖ Femme nue, femme noire, / Vêtue de ta couleur qui est
- ❖ vie, de ta forme qui est beauté. (Senghor)

Question oratoire/rhétorique : affirmation déguisée sous la forme d'une question. (question dont on connaît la réponse)

Exemples :

- ❖ Ne suis-je pas adorable ?
- ❖ Comment mon client a-t-il pu tuer sa femme, alors qu'au moment du crime, il était à mille kilomètres ?

4. Les figures d'opposition :

Antithèse : opposition très forte entre deux termes.

Exemples :

- ❖ Qui aime bien châtie bien.
- ❖ Ici c'était le paradis, ailleurs l'enfer. (Voltaire)
- ❖ Je sentis tout mon corps et transir et brûler. (Racine)

Oxymore : deux termes, unis grammaticalement, s'opposent par leur sens. L'union de mots contraires frappe l'imagination.

Exemples :

- ❖ Un silence assourdissant (Camus)
- ❖ Elle se hâte avec lenteur (la tortue de La Fontaine)
- ❖ Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (Corneille)

Antiphrase : elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique. On dit le contraire de ce qu'on pense.

Exemples :

- ❖ Tu as eu un zéro en histoire ? Ah, bravo !
- ❖ Je suis dans de beaux draps !

Chiasme : deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse (A – B / B' – A')

Exemples :

- ❖ Il y a de l'Urgo dans l'air, il y a de l'air dans Urgo.
- ❖ Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.
- ❖ Le coeur a ses raisons que la raison ignore.

Paradoxe : il énonce une opinion contraire à l'idée commune, afin de surprendre, de choquer, d'inviter à la réflexion.

Exemples :

- ❖ Les premiers seront les derniers. / In vino veritas.
- ❖ De nombreux enfants au Q.I. très élevé sont en échec scolaire.

5. Les figures de rupture :

Anacoluthie : rupture de construction syntaxique.

Exemples :

- ❖ Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face de la terre en eût été changée. (Pascal)
- ❖ Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre. (A. Bertrand)

Ellipse : absence d'un ou de plusieurs mots.

Exemples :

- ❖ L'Oréal, parce que je le vau**x** bien.
- ❖ La Tunisie, mon papa et plou**f** !

Zeugma : rapprochement d'un mot concret et d'un mot abstrait dans un même énoncé.

Exemple :

- ❖ Il prit du ventre et de l'importance.

6. Les figures qui jouent sur les sons (les sonorités) souvent utilisées dans la poésie et les chansons :

Assonance : répétition d'un même son de voyelle dans une même phrase ou dans un ensemble de vers.

Exemple :

- ❖ Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone (Verlaine)

Allitération : répétition du même son de consonne, écho vocalique de consonnes.

Exemples :

- ❖ Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Racine)
- ❖ Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.

Paronomase : rapprochement de deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou de deux paronymes (qui se prononcent presque pareil)

Exemples :

- ❖ Il n'y a que Maille qui m'a**ille** !
- ❖ Qui se ressemble s'**assemble**.

LE TEMPS DANS LE RÉCIT

I. La vitesse du récit.

Dans un récit, la durée des événements de l'histoire n'est pas égale à la durée du récit : l'auteur ralentit, accélère le rythme du récit, afin d'entretenir l'intérêt du lecteur. On identifie ainsi plusieurs techniques narratives :

1) La scène.



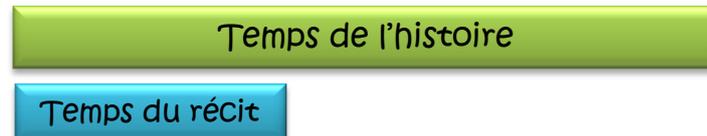
L'auteur raconte en détail l'action qui se déroule. Il fait parler les personnages, décrit le décor, l'ambiance. La scène permet de ralentir le rythme du récit. L'auteur donne l'illusion au lecteur que le temps du récit reproduit fidèlement le temps de l'histoire.

2) La pause.



La pause consiste à marquer un temps d'arrêt dans le récit. L'action est donc suspendue, le temps que l'auteur opère une description, un commentaire...

3) Le sommaire.



Le sommaire est le contraire de la scène : il s'agit d'accélérer le rythme du récit en résumant les événements de l'histoire (en général des actions secondaires). On peut ainsi raconter en quelques mots une action qui s'est déroulée sur des années...

4) L'ellipse.



L'auteur choisit de passer sous silence certains moments de l'histoire ; cela permet de faire des bonds dans le temps et donc d'accélérer le rythme du récit.

II. L'ordre du récit.

1) L'analepse.



L'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou afin de compléter le portrait d'un personnage. L'analepse suspend le rythme du récit.

2) La prolepse.



L'auteur annonce à l'avance un événement qui va avoir lieu plus tard dans la narration (contraire de l'analepse).